



# SACRES

UN FILM DE  
ÉTIENNE AUSSEL ET VALÉRIE GABAIL



COMPAGNIE SURIMPRESSIONS présente SACRES un film de ÉTIENNE AUSSEL et VALÉRIE GABAIL produit par VALÉRIE GABAIL voix NANCY HUSTON  
coproducteurs JEROME S.HANDLER et TOPI LEHTIPUU avec le soutien de la FONDATION IGOR STRAVINSKY images ÉTIENNE AUSSEL et LUDIVINE LARGE-BESSETTE  
montage ÉTIENNE AUSSEL mixage ÉRIC REY design sonore THIERRY BERTOMEU assistantes de production AURÉLIE BARDIN et ALYSON CLERET

Cinq chorégraphes contemporains majeurs, confrontant leurs danseurs au  
"Sacre du Printemps", réveillent le mythe d'une communauté rituelle et  
primitive, un monstre endormi dont ils gagent de briser les derniers tabous.

## SYNOPSIS

Porté par les expériences croisées de cinq chorégraphes d'aujourd'hui, Jean-Claude Gallotta, Angelin Preljocaj, Sasha Waltz, David Wampach, Olivier Dubois, le film *Sacres* explore les terres du rituel au travers de l'œuvre emblématique d'Igor Stravinsky, le *Sacre du Printemps*.

Au plus près des artistes et de leurs interprètes, le film sonde les imaginaires du primitif irriguant leurs créations, et la manière dont ils s'approprient et réactivent les thématiques éternelles du rituel.

Confrontant ces images de répétitions et de spectacles avec des archives ethnographiques de Jean Rouch, Luc de Heusch ou W.F. Murnau, *Sacres* ouvre une réflexion fictionnelle et onirique sur les frontières troubles entre un rituel et ses représentations.

Contact presse  
[contact@surimpressions.com](mailto:contact@surimpressions.com)

Bande annonce  
<https://vimeo.com/69173791>

# NOTE D'INTENTION

Après avoir baigné durant de longues années dans le monde de la musique, de la danse et du spectacle, à arpenter les scènes de nombreux théâtres et à en partager nos passions respectives, le Sacre du Printemps s'est imposé à nous, comme une source d'inspiration commune, tant par l'originalité et la force de sa partition, que par l'engouement démesuré des chorégraphes et des danseurs pour cette œuvre emblématique.

C'est au cours de l'exposition Danser sa Vie en 2012 au centre Georges Pompidou, que nous avons redécouvert la pièce: celle chorégraphiée par Pina Bausch, projetée en boucle, comme cela se fait lors des grands événements muséographiques, sur un écran dans un recoin de salle obscure. Nous ne l'avions vue jusqu'à ce jour que par bribes, nous la découvrons dans son intégralité pour la première fois.

Nous sommes restés frappés par cette vision: les corps des danseurs, comme traversés par l'expérience de cette cérémonie, semblaient littéralement possédés, animés d'un élan vital allant bien au-delà de la simple interprétation. Le sentiment d'un moment vécu plus que joué, d'un rite dont nous étions devenus incapables de discerner la part de mise en scène et de possession. L'image du rituel ainsi offerte, puissamment évocatrice, alimentait une mécanique inconsciente d'où semblait renaître un monde primitif lointain, tant dans l'espace que dans le temps.

Par-delà les mondes aux décors exotiques et peuplés de chamans, de femmes en transe ou d'hommes cannibales, le Sacre du Printemps renouvelait habilement ces imaginaires préfigurés pour les dépasser à son tour, en transcender les clichés, les tabous, prendre régulièrement à contre-pied nos attentes et nous toucher, invariablement. Nourris de ses fantasmes et de ses réalités sous-jacentes, nous avons décidé de partir en quête du message véhiculé par l'œuvre scénique, et d'en extraire son indémodable portée.

Dans ce désir d'en restituer au mieux la richesse, nous avons tracé deux trajectoires:

L'une consistant à partir à la rencontre des artistes, chorégraphes et danseurs qui s'emploient aujourd'hui à recréer l'œuvre et à lui restituer sa vitalité. L'autre, à nous mettre en recherche d'un corpus d'images apte à creuser et souligner son imaginaire, à le faire transparaître.

C'est en partant des traces qu'avaient laissées dans notre mémoire les films de Dziga Vertov, Jean Rouch, Margaret Mead ou encore de W.F. Murnau, ethno-cinéastes et grands maîtres de la fiction ayant contribué à forger tout au long du XXe siècle nos représentations du rituel, que nous avons pu mesurer la capacité de ces images à établir un parallèle, à la fois visuel et philosophique, avec la création contemporaine. Et par leurs communautés d'histoires et de gestes, à s'y imbriquer pleinement.

Durant le tournage, nous avons délibérément adopté vis-à-vis des artistes un regard comparable à celui de ces pionniers de l'anthropologie visuelle face aux peuples autochtones qu'ils avaient découverts. Afin d'approcher les danseurs et de filmer la danse au travail, nous avons mis en place un dispositif particulier, un espace réservé où les interprètes retraversent des moments-clés du Sacre, et échangent avec les chorégraphes. Ces moments de dialogue et de récréation constituent la matière première, le cœur de notre film. Toute parole n'émanant que de corps en mouvement, habités et traversés par les rythmes de la musique, et les présences fantômes du rituel.

Le film se conçoit ainsi comme un voyage évoluant au fil de nos réflexions, et au cours duquel cet imaginaire complexe et ambigu révèle peu à peu ses deux visages : l'un lumineux et fascinant, empreint de l'énergie vitale d'une communauté humaine invitant à penser la place de chacun en son sein. Le second plus obscur, effrayant, nourri de l'insatiable violence des mises en scène du sacrifice, et draguant derrière lui une vision évolutionniste de l'Histoire dont, pour nous-même comme pour nos sociétés contemporaines, il s'agirait d'enfin se libérer.



# LE SACRE DU PRINTEMPS

A l'origine, le Sacre du Printemps, créé en 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, est présenté par les Ballets Russes comme un « rite sacré de la Russie païenne ». Il s'agit pour les artistes de l'époque de s'inspirer d'un grand rituel sibérien existant, et en le réinventant totalement, d'imaginer le sacrifice d'une jeune vierge, élue par sa communauté pour obtenir les faveurs du Printemps.

Le spectacle fait scandale, en même temps qu'il marque l'entrée du XX<sup>ème</sup> siècle dans la modernité. Alors que s'exprime le génie musical d'un compositeur, Igor Stravinsky, et que se brisent définitivement les codes du ballet classique,

la représentation rituelle semble dès lors porter en elle un message fondamental et universel, capable de susciter chez les artistes comme chez les spectateurs un très vif émoi.

Aujourd'hui, la même œuvre revisitée par les artistes n'a étonnement rien perdu de sa vitalité, et nous réalisons à quel point cette force est intimement liée à une image communément admise que nous nous faisons du rituel : celle d'un imaginaire riche et complexe, distillé dans l'inconscient collectif occidental tout au long du dernier siècle, et apte à faire ressurgir les questionnements les plus brûlants.



# LES CHORÉGRAPHERS DU FILM

Angelin Preljocaj



David Wampach



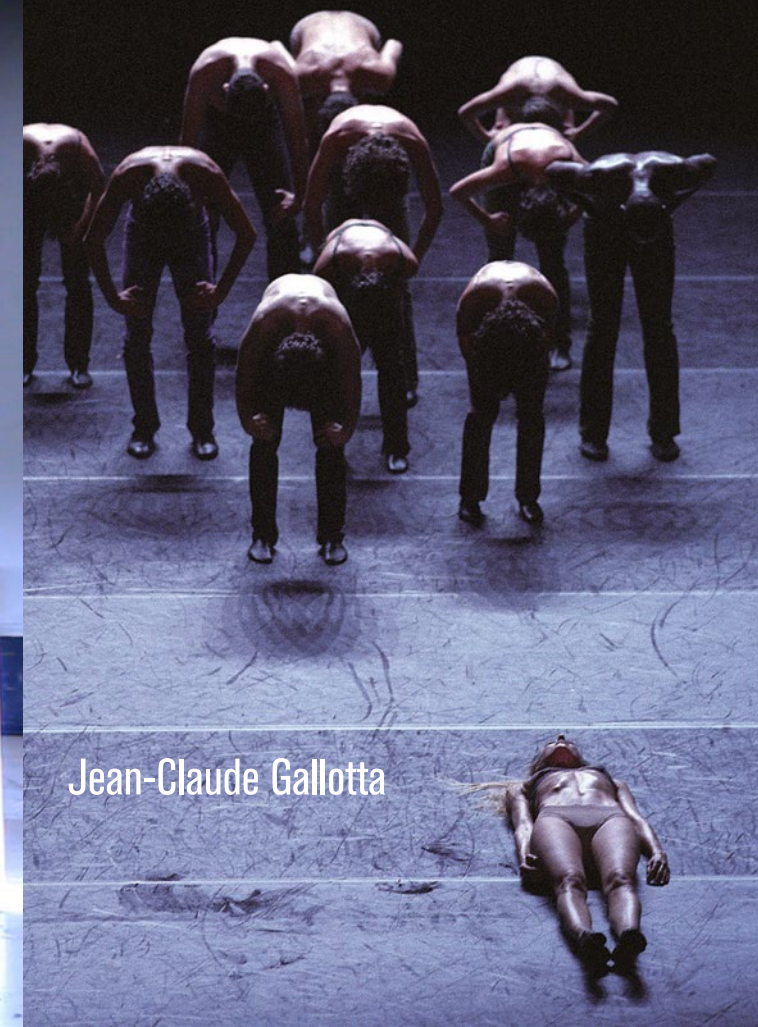
Sasha Waltz



Olivier Dubois



Jean-Claude Gallotta



## Angelin Preljocaj

Angelin Preljocaj est né en 1957, juste après la fuite de ses parents d'Albanie vers la France. Il commence par étudier la danse classique puis devient batteur et guitariste de rock. A vingt ans, il rejoint la danse contemporaine avec Christian Comte, Martine Chaumet puis à New-York avec Merce Cunningham. De retour en France, il danse dans les compagnies de Quentin Rouillier et Dominique Bagouet. En 1984, sa première chorégraphie Marché noir obtient le prix du ministère français de la Culture. Il dirige depuis 1985 le Ballet Preljocaj. En 1987 Angelin Preljocaj est lauréat du prix de « la villa Médicis hors les murs ». En 1990, il crée sur commande Roméo et Juliette pour l'Opéra de Lyon. Ses ballets évoquent des thèmes peu explorés : l'Histoire, les héros morts pour la patrie, le travail, la sainteté, le sexe, la torture, le viol, le vide. Il associe à ses ballets des artistes ou écrivains comme Enki Bilal, Fabrice Hybert, Eric Reinhardt, la photographe Tran Ba Vang. Depuis 2006, Angelin Preljocaj et sa compagnie sont installés dans le Pavillon noir à Aix en Provence.

## Sasha Waltz

Sasha Waltz est née en 1963 à Karlsruhe. Elle commence la danse à l'âge de 5 ans à l'école de Waltraud Kornhaas, élève de Mary Wigman, à Karlsruhe. Après avoir suivi de 1983 à 1986 une formation à la “School for New Dance Development” à Amsterdam, elle part pour New York où elle travaille avec Pooh Kaye, Yoshiko Chuma et Lisa Kraus. Elle signe sa première chorégraphie Travelogue en 1993, année où elle fonde sa compagnie Sasha Waltz & Guests. Elle a également dirigé la prestigieuse Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin pendant quatre ans. Exploratrice au talent reconnu, Sasha Waltz est remarquée au Festival d'Avignon. Dans sa célèbre trilogie Körper, S, et noBody (2000 - 2002), Sasha Waltz cherche l'humain, évoque aussi l'âge à travers les corps par une danse très sensuelle. Même si elle ne “veut pas pratiquer la forme pour la forme”, son goût pour les arts plastiques transparait sans cesse.

## Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre CCN de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction du Cargo, et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale. Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents. Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris. En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique Armide de Lully. Au printemps 2009, avec Le Maître d'amour, d'après le roman de Maryse Wolinski, il continue à expérimenter le rapport texte, danse, musique. En novembre 2009, il crée L'Homme à tête de chou à la MC2 : Grenoble. En 2011, il recrée une pièce de son répertoire, Daphnis et Chloé (1982).

## Olivier Dubois

Directeur du CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais depuis le 1er janvier 2014, élu l'un des vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011 par le magazine Dance Europe, Olivier Dubois jouit d'une expérience unique, entre création, interprétation et pédagogie. Né en 1972, Olivier Dubois crée son premier solo en 1999, Under cover. Il est à de nombreuses reprises interprète pour des chorégraphes et metteurs en scène reconnus : Laura Simi, Karine Saporta, Angelin Preljocaj, Charles Cré-Ange, le Cirque du Soleil, Jan Fabre, Dominique Boivin, Sasha Waltz... En novembre 2009, il entame une trilogie, Etude critique pour un trompe l'oeil, avec la pièce Révolution, créée à la Ménagerie de Verre à Paris. Vient ensuite le deuxième volet, le solo Rouge en décembre 2011. Puis la dernière pièce de la trilogie, Tragédie, qui a vu le jour au Festival d'Avignon et tournera jusqu'en 2015. En parallèle de ses activités de chorégraphe-interprète, il enseigne et dirige de nombreux workshops au sein de compagnies et d'écoles de danse à l'étranger. Il crée Élégie pour le Ballet National de Marseille dans le cadre de Marseille 2013, capitale européenne de la culture. Il est nommé meilleur chorégraphe au Danza & Danza awards 2013 pour les pièces Tragédie et Élégie.

## David Wampach

Avant de s'ouvrir à la création artistique, David Wampach étudie la médecine à la faculté de Montpellier. Ses expériences de spectateur l'amènent à s'intéresser au spectacle vivant : il se consacre dans un premier temps au théâtre, puis à la danse. Dès 2001, il développe une démarche emprunte des influences théâtrales et plastiques issues de son parcours. Il cosigne le duo D ES R A (2003) avec Pierre Mourles, avant de créer le solo CIRCONSCRIT (2004), puis BASCULE (2005), trio hypnotique et radical rythmé par une musique métronomique. Suivent QUATORZE (2007) et son univers déréglé, AUTO (2008), duo avec le pianiste Aurélien Richard, BATTERIE (2008), performance avec un batteur et BATTEMENT (2009), une variation sur le « grand battement », mouvement emblématique de la danse classique. Il crée deux nouvelles pièces en 2011 : CASSETTE, une version contemporaine du ballet classique Casse-noisette, et SACRE, relecture du Sacre du printemps. Cette même année, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto. En 2012 et 2013, il poursuit son travail autour des rituels et de la transe, en réalisant son premier courtmétrage, RITE, un prolongement de la pièce SACRE, et crée le solo TOUR, dans lequel il dessine un être primal, envahi par le rythme incontrôlable de son flux respiratoire, qui compose un portrait visuel et sonore.

# ÉQUIPE

## RÉALISATEURS

ÉTIENNE AUSSEL

VALÉRIE GABAIL

## PRODUCTEUR

VALÉRIE GABAIL

COMPAGNIE SURIMPRESSIONS

## IMAGE

ÉTIENNE AUSSEL

LUDIVINE LARGE-BESSETTE

## SON

VALÉRIE GABAIL

## MONTAGE

ÉTIENNE AUSSEL

## MIXAGE

ÉRIC REY

## DESIGN SONORE

THIERRY BERTOMEU

## MUSIQUE

IGOR STRAVINSKY, ANTOINE STRIPPOLI

## NARRATRICE

NANCY HUSTON

## PRODUCTION

COMPAGNIE SURIMPRESSIONS

TEL: +33 618 040 059

CONTACT@SURIMPRESSIONS.COM

WWW.SURIMPRESSIONS.COM

## CONSULTANT MARKETING

ALPHA PANDA

# LES RÉALISATEURS

## Valérie Gabail

Musicienne de formation, et spécialiste reconnue de la musique baroque, qu'elle pratique en soliste depuis 1995, Valérie Gabail se passionne très tôt pour la mise en scène et le cinéma, et devient en 2008 collaboratrice artistique pour la compagnie de danse Montalvo-Hervieu. En 2011, elle réalise un premier film, une fiction chorégraphique autour du Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky. En 2012, elle suit la formation de réalisation aux Ateliers Varan, et réalise un court-métrage, Table rase, sur l'addiction et l'abstinence, au sein de la communauté thérapeutique d'Aubervilliers. Mettant le documentaire de création au cœur de ses préoccupations, elle s'associe à deux auteurs réalisateurs, Etienne Aussel et Guillaume Delacroix, et fonde la compagnie Surimpressions, puis se forme ensuite à Lussas à la production documentaire. Elle est membre d'EDN, et a participé récemment à la formation de pitching de Docs in Thessaloniki.

Filmographie :

2011 : **Le Sacre du Printemps, ciné-poème chorégraphique** (33')

2012 : **Table Rase** (22')

## Étienne Aussel

Documentariste et vidéaste, Etienne Aussel entre dans la vie professionnelle en 1999 par la danse contemporaine. Se consacrant d'abord à la vidéo et aux arts numériques, il multiplie les collaborations avec des chorégraphes et artistes majeurs de la scène actuelle : José Montalvo et Dominique Hervieu, Rosalind Crisp, Nasser-Martin Gousset, Hafiz Dhaou, Claire Jenny, ainsi que le cinéaste et prix Nobel de littérature Gao Xingjian, dont il monte en 2013 le dernier long-métrage Le Deuil de la Beauté. Il intervient par ailleurs régulièrement au Théâtre National de Chaillot ainsi qu'à la nouvelle Cinémathèque de la Danse à Pantin.

Parallèlement, il se forme au cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris, et réalise ses premiers films en Afrique de l'Ouest Francophone. Depuis 2013, il se consacre au développement de la société de production Compagnie Surimpressions et à la réalisation du long-métrage documentaire SACRES, co-écrit avec Valérie Gabail.

Filmographie :

2001 : **Autour de Tassiga**, documentaire (52'). DVD l'Harmattan.

2004 : **Tour de Babelle**, documentaire (57'). Diffusion sur Mezzo.

2006 : **Cartes postales chorégraphiques**, 12 duos dansés. Diffusion sur TV5 Monde.

2009 : **Rosalind Crisp, l'espace entre les espaces**, documentaire (26')

2010 : **Mowa**, documentaire (52'). DVD l'Harmattan. Festival Après Varan, Paris.

2011 : **Regards**, documentaire (23'). Festival Cinéma et Handicap, Lyon.



crédits photographiques :

Valérie Archeno  
Bernd Uhlig  
Guy Delahaye  
Boris Munger  
Jean-Claude Carbone  
Natasha Razina



COMPAGNIE  
SURIMPRESSIONS

